

Quand la Nature nous fait souffrir

Benoît R. Sorel

27 mars 2020

Dixième jour de confinement, 20000 infectés estimation basse, 1696 morts dont 365 pour la seule journée d'hier.

La vague de l'épidémie de virus covid-19 monte ; elle nous tombe dessus, elle nous écrase.

Ce virus au fort pouvoir de contagion est une force de la Nature. Il nous fauche, seule une minorité y succombe, mais il est partout sur la planète, preuve de son immense puissance.

Tous les pays confinent leurs habitants. Les dirigeants ont espoir que cela stoppe la contagion. Ce n'est qu'une idée dans l'éther, le virus peut être là, avec nous, pour toujours.

Je connais les forces de la Nature. Je les vois à l'oeuvre dans mon jardin. Je vois les campagnols, les piérides et les loupes, trois ravageurs qui détruisent entièrement mes cultures si je ne lutte pas contre eux.

Quand la Nature nous fait souffrir, comment réagir ? À Tahiti j'ai appris à glisser sur les vagues avec un « bodyboard ». La

vague est une force de la Nature. On peut réagir de trois façons à la vague.

1. On peut nager droit dans la mer, au départ de la plage, et se prendre toutes les vagues dans la gueule, se faire lever et rouler par elles, innombrables et incessantes, elles peuvent nous noyer et nous rejeter mort sur la plage.
2. On peut rester assis sur le rivage et attendre la fin de la houle pour mettre le pied dans l'eau. On regarde, on laisse faire les vagues, on laisse passer, on n'intervient pas. On ne fait rien.
3. On peut surfer sur les vagues. Comment ? Quand on connaît la vague et qu'on sait utiliser son énergie.

Chaque force de la Nature est pour nous une opportunité d'observation, de réflexion, de compréhension, de connaissance, d'imagination et d'action. C'est tout ça qui se passe dans notre tête quand nous rencontrons une force de la Nature qui a le pouvoir de nous anéantir. C'est la même chose pour le coronavirus : il peut, il va nous apprendre des choses, et ces choses nous en tirerons profit pour notre vie, pour notre bien-être. Face aux ravageurs de mon jardin, j'ai appris d'eux, j'ai réfléchi et j'ai imaginé des techniques pour obtenir des récoltes. Je ne suis pas resté sans rien faire et je ne me suis pas pris leur « vague » de pullulation sur la gueule.

Face au coronavirus, nous ne pouvons pas ne rien faire, c'est-à-dire nous confiner et espérer reprendre demain une vie comme avant. Nous ne pouvons pas non plus nager droit vers lui, en pensant « affronter directement cet ennemi » (nous sommes en

guerre, a dit le Président) avec des molécules qui pourraient le tuer. Non, cette stratégie du combat direct est vouée à l'échec : le virus est une force de la Nature agissant désormais à l'échelle mondiale. La seule chose que nous pouvons faire maintenant est d'essayer de le comprendre, de comprendre sur quel faisceau d'élan vital il se développe. Cela va nous révéler des choses sur notre état de santé et, plus fondamentalement, cela va nous imposer de renouveler notre conception de la santé. On ne pensait pas une pandémie possible. Mais elle se produit. Face à cette vérité, quels sont nos savoirs que nous devons revisiter ?

Ces choses-là concernant notre santé actuelle, voudrions-nous les accepter ? Cette nouvelle conception de la santé, voudrions-nous l'accepter ? Personnellement, je pronostique du refus et du déni. Le vieux monde n'entrera pas sans hurler dans les ténèbres.

Que voulons-nous ? Que voudrions-nous ? C'est la question cruciale quand on se trouve face à une force de la Nature, vague, ravageur du jardin ou virus. Que voulons-nous ? Nous avons le droit, en tant qu'être humain, de vouloir utiliser l'énergie de chacune des forces de la Nature. Mais nous ne pouvons pas vouloir foncer tête baissée comme le taureau, pour signifier « hors de mon chemin ! » C'est l'échec assuré, c'est notre ruine assurée, comme ces maisons du rivage englouties par les flots de la mer qui monte sans cesse pour cause de changement climatique. C'est le désespoir assuré, comme celui de ces parents d'enfants autistes ou mal-formés, à cause des résidus de pesticides dans l'alimentation. Résultats d'une

guerre que les chimistes et les gouvernements ont voulue frontale, directe, brutale, contre les ravageurs des cultures.

Que voulons-nous ? Quel futur après le virus voulons-nous ? Nous n'aurons le droit de vouloir que lorsque nous aurons le courage de l'adaptation et de la créativité. Adaptons-nous et soyons créatifs : c'est la voie du milieu, c'est l'enseignement central de la philosophie de la Nature. Ne choisissons pas la voie de la facilité, du rien faire, du « comme avant ». Ne choisissons pas la voie de la force brute, de la technique destructrice, qui ferait de nous tous les cobayes des firmes pharmaceutiques et des numéros contrôlés par les opérateurs téléphoniques et d'internet qui nous suivraient dans nos moindres mouvements et écrits. Choisissons la voie qui n'existe pas encore, et que nous allons créer.

C'est la seule voie de l'Homme debout. C'est la voie de l'Homme qui mérite sa place dans le Cosmos. Après le virus, si nous choisissons cette voie, de nouveaux horizons s'ouvriront à l'humanité. La nécessaire et nouvelle conception de la santé que nous impose le virus n'est qu'un début.